JEAN-LUC MANZ

Exposition du 20 mars au 16 mai 2015

Dès 2008-2009, suite à la série éclatée et aux couleurs vives *Imbiss*, Jean-Luc Manz introduit un nouveau motif dans son travail, l'élément de la brique. A la fois trait et surface, entre planéité et volume, Manz propose par ce module constamment répété une direction nouvelle à son travail d'abstraction. Ce choix ne s'opère pas par une pure recherche d'économie de la surface ou par seul intérêt pour la géométrie simple et parfaite du motif. Il est aussi soutenu par sa qualité en même temps abstraite et figurative, son statut d'objet en soi et d'objet constitutif d'un autre, ses possibilités de détournement. Le choix de la brique est ainsi à la fois tautologique – dans l'idée de répétition, de proposition identique –, et ontologique, dans l'idée de prendre une chose pour elle-même, pour sa qualité d'être absolu et en soi. La brique est cependant aussi liée au vécu de l'artiste. Elle réveille le parfum d'un voyage (la série *O Porto* née en écho aux murs de la ville portugaise, recouverts de briques de céramique colorées) ; elle questionne la notion de mur(s), qui protège et sépare à la fois, qui occulte et ne cesse de nous rappeler un certain état du monde. Elle brouille les pistes entre extérieur et intérieur, entre le brut et l'habillage.

A la recherche d'un geste de répétition et d'une forme d'appropriation du temps, ces briques de format standard – composées selon un schéma d'appareil standard lui aussi –, se déploient d'abord sous forme de compositions en plusieurs pièces (*galerie 1*). Des tableaux de briques rouges, de formats moyen et petit, sont ordonnés au mur et prennent possession de l'espace. Plus conceptuelles, plus spatiales aussi dans leur ordonnancement inspiré de tableaux suprématistes de Malevitch, ces compositions laissent petit à petit place à une concentration du motif de la brique sur de grandes toiles, ayant regagné un statut plus classique de tableau (*galerie 2*). Une narration au rythme d'infini, portée par les binômes de couleurs ainsi que par l'apparition de formes nouvelles parmi les briques, se met ici en place.

La forte fragmentation de la forme propre aux travaux antérieurs regagne ainsi une certaine sérénité. Aussi, la composante obsessionnelle du motif devient claire: le tracer et le retracer encore conjugue au geste de peindre un état proche de la transe, une lenteur également qui permet à l'artiste de revenir avec attention aux variations entre les briques, à leurs teintes précises, aux légères différences entre les joints. Jean-Luc Manz emploie par ailleurs toujours le même procédé de travail. Les œuvres sur papier (*galerie 1*) permettent de préparer le travail sur toile, de tester les couleurs et les compositions pour en abandonner certaines, et porter en peinture d'autres. Manz trace d'abord les traits horizontaux qu'il ponctue de tracés verticaux. La logique, appliquée immuablement, lui permet de consolider la constance et le temps de méditation indispensables à son œuvre, lui permettant de revenir à tout moment à son ouvrage qui consigne temps et pensée.

Jean-Luc Manz, né en 1952 à Neuchâtel, est un des représentants suisses importants de l'abstraction géométrique. Actif depuis le milieu des années 1970, il explore le langage abstrait sans en exclure l'idée d'émotion ni l'utilisation de formes préexistantes. Parmi les récompenses qui lui ont été attribuées, il a notamment reçu la Bourse de la Fondation Leenaards en 2001 et le Prix Gustave Buchet en 2010, année de sa rétrospective au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. En 2015, le Musée Jenisch à Vevey consacre une exposition à ses carnets et présente la monographie contenant ces cahiers.